

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

École doctorale IV – Civilisations, cultures, littératures et sociétés

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE PARIS IV

Discipline : Études slaves

Présentée et soutenue publiquement par :

Mariola KAZIMIERCZAK

le : 10 janvier 2015

Sous la direction de : M. François BARATTE – Professeur, Paris-Sorbonne, Paris IV et Mme Agnieszka GRUDZIŃSKA – Professeur, Paris-Sorbonne, Paris IV

Membres du jury :

M. Martin GALINIER – Professeur, Université de Perpignan Via Domitia

M. Charles ZAREMBA – Professeur, Université d'Aix-Marseille

M. Tomasz DE ROSSET – Professeur, Université Nicolas Copernic de Toruń

Position de thèse

Cette thèse porte sur la correspondance de Michel Tyszkiewicz (1828-1897), grand collectionneur d'antiquités, adressée à Wilhelm Froehner (1834-1925), savant allemand, entre 1872 et 1897. Ce dernier vivait à Paris, tandis que le collectionneur polonais partageait sa vie entre Rome et Neuilly-sur-Seine. L'ensemble de ses 450 lettres est conservé aujourd'hui aux *Goethe und Schiller Archiv* à Weimar en Allemagne.

Ayant pour point de départ cette correspondance, notre étude analyse le rôle que Michel Tyszkiewicz a joué parmi les collectionneurs, savants et marchands d'antiquités de la seconde moitié du XIX^e siècle et met en lumière divers aspects de sa relation avec le savant allemand, à l'époque de la naissance de l'archéologie moderne et des sciences consacrées à l'étude du monde antique et de ses vestiges. Cette étude montre les multiples facettes de son « métier », les traits les plus caractéristiques du collectionneur et de l'homme. Elle se penche également sur l'importance du destinataire et ses qualités de savant. C'est sous le double aspect de la vie et des mérites de ces deux personnages que nous avons abordé cette correspondance.

À l'origine se trouve la passion commune de M. Tyszkiewicz et W. Froehner pour la beauté des oeuvres antiques. La lettre en tant que petite forme littéraire s'adaptait parfaitement aux besoins de cette passion : elle pouvait aisément contenir des images ainsi que d'autres éléments littéraires, telles les inscriptions en langues anciennes figurant sur les objets antiques. En effet, Tyszkiewicz a partagé la passion de Froehner pour l'épigraphie et l'importance de sa collection tient notamment à la présence de nombreuses pièces portant des inscriptions anciennes d'un intérêt scientifique indiscutable. Ces échantillons de langues anciennes, signes visibles des civilisations passées, ont été copiés soigneusement par Tyszkiewicz pour être transmis au savant, ce qui lui permettait de s'instruire d'une manière continue et même parfois de participer au déchiffrement de quelques textes importants. Ainsi, avons-nous accès aux coulisses de certaines découvertes scientifiques qui ont marqué cette époque.

Cette direction de recherche impliquait que l'on s'interroge, d'une part, sur le rôle de la lettre dans les relations entre le collectionneur et le savant et, d'autre part, sur la complémentarité entre les deux correspondants : le collectionneur communiquait systématiquement au savant ses nouvelles acquisitions et l'informait de la situation du marché romain d'antiquités, tandis que celui-ci lui apportait tout son savoir sur des pièces antiques inédites de tout genre. Froehner était fier de sa relation privilégiée avec l'Antiquité et ne cachait pas le sentiment de supériorité qu'il avait sur Tyszkiewicz en la matière. Pour sa part, Tyszkiewicz savait s'opposer fermement au savant quand leurs avis divergeaient. Le contrôle scientifique que Tyszkiewicz a exercé sur certains textes de Froehner démontre qu'il possédait, lui aussi, une science très large de l'Antiquité.

L'approche du sujet en fonction des investigations menées et de leurs résultats continue à prendre une direction bipolaire, adaptée à une problématique très complexe. Il semblait passionnant d'analyser les échanges épistolaires entre le collectionneur et le savant par rapport à la formation de leurs collections respectives et de retracer les étapes les plus importantes de leur constitution. L'importance de la collection Tyszkiewicz est confirmée par de nombreuses publications d'objets lui ayant appartenu, non seulement durant sa vie, mais aussi après sa mort et qui sont recensées dans cette étude. De nos jours, les scientifiques continuent d'y faire référence. Les objets de la collection Froehner n'étaient pas non plus sans valeur et de nombreuses publications en témoignent. C'est grâce à cette approche du sujet que nous avons pu mettre en relief deux types opposés de collectionneurs. Tyszkiewicz et Froehner n'avaient pas le même comportement par rapport à leurs collections : Tyszkiewicz exposait ses trésors dans les vitrines de son appartement romain et les présentait aux savants et d'autres visiteurs, tandis que Froehner gardait les siens secrètement dans des boîtes et ne les montrait qu'occasionnellement à de rares visiteurs. Les lettres de Tyszkiewicz nous apportent beaucoup d'informations sur les pièces qui sont entrées dans la collection Froehner, surnommée *Frenerianum* par Tyszkiewicz. Celle-ci a été mise à la disposition des savants seulement après sa mort en 1925 et demeure toujours partiellement inédite. Ce savant a réussi à rassembler la plus grande collection de tessères au monde et les dessins de lettres de Tyszkiewicz pourraient désormais permettre l'identification de nombreuses pièces. Ces lettres représentaient donc pour Froehner une sorte d'annexe à son propre inventaire.

Le sort de leurs collections a été également différent : Froehner a légué la sienne au Cabinet des monnaies, médailles et antiques à la Bibliothèque nationale de France. À sa mort, elle comptait environ 3450 pièces, « [...] et n'importe quel musée au monde se fût félicité de pouvoir l'acquérir »¹. La collection Tyszkiewicz, après sa mort, a été mise en vente aux enchères et les pièces qui lui ont appartenu sont dispersées aujourd'hui dans une trentaine de musées dans le monde.

C'est pour cette raison que, tout d'abord, nous présentons dans un premier axe, dédié à l'approche historique, le panorama des musées européens au XIX^e siècle, en indiquant la présence des pièces de l'ancienne collection Tyszkiewicz qui s'y trouvent aujourd'hui. Ce panorama est élargi notamment aux musées polonais dans un pays occupé alors par trois puissances : la Russie, la Prusse et l'Empire austro-hongrois. Puis nous détaillons la biographie de chaque correspondant, permettant de suivre l'évolution de leur vie privée et leur rapport à l'Antiquité. Nous nous arrêtons sur quelques moments importants de la vie de Wilhelm Froehner, docteur en philosophie, excellent latiniste et helléniste, connaisseur d'une dizaine de langues sémitiques, germaniques, romanes, slaves : ses débuts au musée du Louvre et certains détails de ses relations avec les collectionneurs polonais en exil en France. Enfin, nous rapportons les circonstances de la première rencontre entre les deux personnages, quand Froehner a été l'intermédiaire de ventes d'antiquités du comte à Napoléon III (1852-1870). Des photographies inédites, découvertes dans les archives publiques et privées, ainsi que des documents inédits relatifs à la nationalité helvétique de Michel Tyszkiewicz enrichissent cette recherche. Elle permet notamment de corriger certaines informations inexacts, véhiculées dans des textes qui lui étaient consacrés. En outre, elle met en lumière certains faits, jusque-là inconnus, de sa vie privée et de sa vie de collectionneur. L'analyse des adresses consécutives apparaissant dans ses lettres permet de connaître les lieux précis de ses séjours en Italie et en France.

Parallèlement, dans le deuxième axe, nous avons travaillé sur le genre épistolaire, aussi bien en Pologne qu'en France, en nous concentrant principalement sur les échanges épistolaires relatifs à l'Antiquité et en nous appuyant sur la riche iconographie contenue dans les lettres de Tyszkiewicz : ses dessins d'objets antiques et ses relevés des inscriptions en langues anciennes. Cette riche iconographie servait de support au dialogue épistolaire dont il ne nous reste qu'une seule voix (à ce jour, les lettres de Froehner sont restées introuvables). Celui-ci nous mène directement au cœur de la polémique entre le collectionneur et le savant, à propos de nouvelles acquisitions. Cette étude s'attache tout à la fois à établir une typologie des inscriptions anciennes gravées sur les objets d'art et d'établir, plus loin, une synthèse des langues anciennes retranscrites par Tyszkiewicz dans ses lettres.

À partir de 1892, le dialogue épistolaire s'intensifie considérablement lors de la collaboration des deux hommes à l'édition du catalogue *La collection Tyszkiewicz : choix de monuments antiques avec texte explicatif de W. Fröhner*². Le nombre de lettres échangées dans les années 1890 est aussi important que celui de toutes les années précédentes. Plus de la moitié de cette correspondance a été rédigée pendant les sept dernières années de la vie du comte polonais. La majorité concerne la préparation du catalogue. Cette collaboration n'était pas toujours facile et nous mettons en relief des moments douloureux et des déceptions de Tyszkiewicz.

L'accent est mis également sur des lettres « ostensibles », destinées en même temps à un troisième correspondant : l'antiquaire Heinrich Hoffmann, depuis la phase initiale de leur relation commerciale en 1878 et les premiers envois d'antiquités de Rome à Paris³.

Le troisième axe présente les activités de deux correspondants dans le monde des plus importants collectionneurs, savants et marchands d'antiquités de l'époque, ainsi que le marché romain d'antiquités. Tyszkiewicz et Froehner se sont faits connaître dans ce monde en 1862 : Tyszkiewicz grâce à son don généreux de 196 antiquités égyptiennes au musée du Louvre et Froehner par sa querelle épique avec Gustave Flaubert après la parution du roman historique *Salammô*. L'analyse des lettres révèle l'entourage professionnel et amical du comte à Rome et celui du savant allemand à Paris et le fait que Tyszkiewicz était en correspondance d'affaires avec tous les négociants, savants et amateurs en antiquités de Paris et de Londres⁴. À la fin de sa vie, il écrivait environ cent lettres par mois⁵. À cette époque, le marché international d'œuvres d'art était sans doute alimenté par des opérations partiellement illégales, mais la lecture des lettres de Michel Tyszkiewicz à Wilhelm Froehner ne permet pas de conclure que l'auteur participait personnellement à un trafic illégal d'œuvres d'art.

Le chapitre consacré au portrait du collectionneur est le plus important et le plus complexe. L'analyse conjointe des sources dans les archives en Angleterre, en France, en Italie, en Pologne, ainsi que des témoignages de leurs contemporains complètent largement les écrits du comte. L'étude adopte une présentation thématique qui reprend elle-même l'ordre chronologique des faits. Pour dresser le portrait le plus complet possible du collectionneur, une présentation de ses collections rassemblées en Pologne a été indispensable. Puis cette étude met en relief ses activités d'archéologue à partir de ses fouilles en Égypte et Nubie, dont le 150^e anniversaire a été marqué par une exposition au Musée d'archéologie d'État à Varsovie, inaugurée le 12 décembre 2011. Ses fouilles italiennes, dans la baie de Naples, à Rome et ses environs, sont également analysées ainsi que ses dernières fouilles à Satricum en 1896.

Trois documents inédits jettent une nouvelle lumière sur ses collections dans les années 1864, 1877 et 1878. Précisons que Tyszkiewicz possédait plusieurs types de collections d'objets antiques. Il avait une importante collection de bronzes, plusieurs collections numismatiques, des collections de vases grecs, de marbres, d'argenterie, de verres, de bijoux en or ou de pierres gravées, ces dernières formant le noyau de ses collections. Il avait un goût tout particulier pour les œuvres archaïques. Ses lettres nous apportent des informations précieuses sur la collection de pierres gravées de Ludovisi et révèlent comment des séries complètes se retrouvent aujourd'hui au Museum of Fine Arts de Boston et à la Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague, ou comment des pièces majeures, comme le *Bouquetin ailé* et le *Cratère des Niobides* sont entrées au Louvre, respectivement aux départements des Antiquités orientales et des Antiquités grecques, étrusques et romaines. À Rome, il a fondé un « musée » privé d'archéologie. Nous avançons la thèse de l'existence d'un musée ambulatoire de Michel Tyszkiewicz, entre Rome et Neuilly-sur-Seine. En effet, une partie de sa collection était déposée dans une banque romaine quand il quittait la ville, et une autre dans une banque en France quand il partait pour Rome. Il ne voyageait jamais sans emporter ses dernières acquisitions de petite taille. Cette étude présente de nombreux détails relatifs au transport des objets d'art antique entre l'Italie et la France du XIX^e siècle et aux questions d'assurances. Pour montrer la renommée de ce collectionneur, elle met en relief la vente posthume de sa collection en 1898 à Paris, à l'hôtel Drouot, qui a attiré les plus importants collectionneurs d'antiquités de l'époque, parmi lesquels M. Feuardent, M. Léman, Mme Dziatyńska, M. Trinathaphyllos, M. Epinau, la comtesse de Béarn, M. Mihran, M. Hansky. Les musées les plus importants y ont été aussi représentés. Le Louvre n'a pas pu alors se permettre d'acheter le fameux pectoral égyptien en or qui a rejoint ses collections seulement en 1905. Conformément à la volonté du collectionneur, ses chefs-d'œuvre ont été dispersés dans le monde entier et font aujourd'hui la fierté de nombreux musées tels le Louvre, le Petit Palais, le British Museum, l'ancien « Musée de Berlin » (aujourd'hui, la Fondation du Patrimoine culturel de Prusse), les musées du Vatican, le Musée des Thermes, le Metropolitan Museum of Art. Les documents des commissaires priseurs comportent certaines informations relatives à son héritage et à sa volonté testamentaire, mais son testament reste pour l'instant introuvable.

Une grande partie des dessins faits de la main de Tyszkiewicz concerne uniquement les objets achetés spécialement pour Wilhelm Froehner, présentés dans le chapitre consacré au portrait de celui-ci, le destinataire silencieux. Nous connaissons mieux ce personnage par de nombreux ouvrages et articles scientifiques, et par ses lettres inédites à Gustave Schlumberger, à la comtesse Dziatyńska ou à Mlle Rousset, gouvernante de l'hôtel Lambert.

Témoignages d'une époque et des mœurs d'une certaine classe sociale en Italie, Suisse et France, les lettres de Michel Tyszkiewicz permettent également de suivre ses nombreux déplacements en Europe, déjà dotée d'un important réseau ferroviaire.

Pour terminer, le quatrième axe examine les passages des lettres relatifs aux objets antiques où se mêlent étroitement l'émotion du collectionneur et l'analyse de l'expert reconnu par ses contemporains. À la fin de sa vie, Tyszkiewicz était heureux d'être reconnu par les plus grands experts comme l'un des leurs, en particulier en glyptique, qui a été sa principale occupation, mais aussi en numismatique et son nom apparaît dans les dictionnaires spécialisés. Les avis de Michel Tyszkiewicz, tant sollicités par ses pairs, sont présentés dans cette étude à la suite de ses descriptions d'œuvres antiques, puisque souvent, pour prouver à Froehner l'authenticité d'un objet, il lui fallait présenter des analyses très approfondies comportant de nombreux détails.

Les descriptions de Tyszkiewicz dans son *Journal de voyage en Égypte et en Nubie (1861-1862)* présentaient déjà un grand intérêt scientifique pour les archéologues. Ses mémoires, par ses qualités rédactionnelles, ont été remarqués par Salomon Reinach, rédacteur en chef de *la Revue archéologique*. Dans ses lettres, au style spontané, Michel Tyszkiewicz livre de nombreuses descriptions des œuvres antiques que nous examinons en relation avec le genre littéraire *ekphrasis*. Avant même de les aborder, il était utile de consacrer un chapitre liminaire à l'histoire du genre *ekphrasis* qui puise ses origines dans le premier document de la littérature européenne, *l'Illiade* d'Homère. Ainsi, les plus intéressantes *ekphrasis* de l'auteur, qui véhiculent les vraies émotions du chercheur, sont mises en relation avec la théorie des rhéteurs anciens. Elles sont aussi rapprochées des descriptions documentaires des XIX^e et XX^e siècles.

Cette étude met en valeur les écrits de ce grand collectionneur, auteur du journal de voyage déjà cité (rédigé en polonais) et de mémoires intitulés *Notes et Souvenirs d'un Vieux Collectionneur* (en langues polonaise, française et anglaise) d'autant plus que son nom a été effacé de la carte de la littérature polonaise dans les années 1930. En suivant ses traces et en cherchant à éclairer son parcours, nous avons découvert d'autres lettres de Michel Tyszkiewicz, dont cinquante adressées à Salomon Reinach (Aix-en-Provence), quatre à un collectionneur inconnu (Poznań) et quatre autres envoyées à son fils aîné Joseph (Paris). Vraisemblablement, d'autres archives de ses pairs européens, cités dans cette étude, comportent ses écrits qui attendent d'être découverts. Quant à Wilhelm Froehner, son nom revient dans l'actualité avec

l'exposition organisée au musée du Louvre du 14 novembre 2014 au 9 février 2015 : « Rhodes, une île grecque aux portes de l'Orient. XV^e-V^e siècle avant J.-C. ». Et peut-être, n'est-ce que le début de recherches sur ses riches archives conservées à Weimar.